

# Introduction

Alice a démarré ses études d’infirmière en septembre 2019. Une plongée sans transition de l’univers feutré du lycée vers celui de l’IFSI (Institut de Formation aux Soins Infirmiers). Le début d’une passion transformée en métier à l’issue d’une formation exigeante de trois années d’études et de stages, achevée en juillet 2022.

Le témoignage recueilli dans cet ouvrage aurait pu se réduire à un journal intime et notre rôle, à celui d’une sorte de psychologue libérateur de la parole d’une étudiante bousculée par la nouveauté et l’âpreté de l’environnement dans lequel elle a pris pied. Cela aurait déjà eu du sens, au moins pour soulager sa conscience et lui permettre de franchir un cap difficile. Mais le matériau recueilli dans ce récit de vie permettait également de dépasser cette catharsis, en donnant à comprendre à un large public la réalité des études qui conduisent aujourd’hui au métier d’infirmier.e.

Ce métier reste en effet méconnu, parfois réduit dans l’imaginaire à celui d’un simple « piqûrier ». Or, si l’infirmier est depuis les origines de la profession le principal maître d’ouvrage du soin – complémentaire du médecin qui en est l’orientateur après avoir posé son diagnostic –, son rôle est monté en gamme, en responsabilités et en compétences au cours des dernières années. L’infirmier, désormais titulaire d’un Diplôme d’État et d’une Licence, voire d’un Master universitaire, tend de plus en plus à occuper également des responsabilités autrefois exclusivement dévolues au médecin.

D'autre part, ces études ont été lourdement impactées ces dernières années par la fin du concours d'accès aux IFSI et le doublement des effectifs étudiants, par l'universitarisation de la formation d'infirmier, par la pandémie de Covid, et par des politiques néolibérales qui prennent la forme d'une réforme de l'État dont les bénéficiaires profitent très inégalement aux différentes catégories de soignants et induisent nombre d'effets pervers.

En effet, si les études d'infirmier font traverser des épisodes d'enthousiasme à se sentir utile, de plaisir d'apprendre au contact de soignants passionnés par leur métier, de retours gratifiants de malades soulagés par les soins prodigués, elles sont également jalonnées de dysfonctionnements et de dérives qu'il convenait de révéler. Au-delà des brochures, sites Internet et descriptifs officiels déjà disponibles, il s'agissait pour cela de prendre appui sur la parole révélée par une étudiante-infirmière, Alice, au cours de ses trois années d'études en IFSI, sans jamais occulter les non-dits ni les travers de cette formation.

Car si les études d'infirmières sont passionnantes, elles sont également difficiles. Alice s'en est vite rendu compte. Son expérience apporte un témoignage à la fois singulier, original et révélateur de la manière dont ces études sont vécues par bon nombre d'étudiants en IFSI. Ce témoignage manquait et pourra, ainsi que nous en formulons le vœu, s'avérer utile à un large public : élèves de classe de Première et de Terminale, professeurs principaux de ces mêmes classes, personnels des IFSI et des structures d'accueil des infirmiers-stagiaires, parents intéressés par l'avenir de leurs grands enfants, universitaires, sans omettre les patients potentiels que nous sommes tous, ni bien sûr, les décideurs en mesure d'infléchir l'organisation des études qui conduisent au noble et admirable métier d'infirmier.

# Un récit de vie

## *Contexte de ce travail, hypothèses et problématique*

Le parcours d'études appréhendé dans cet ouvrage s'est déroulé de septembre 2019 (inscription en L1/DE<sup>(1)</sup> Infirmier en IFSI) à juillet 2022 (obtention de la L3/Licence/DE d'Infirmier). Cette trajectoire d'études aura été marquée par plusieurs événements sociétaux d'importance : la suppression du concours d'accès aux IFSI (septembre 2019), remplacé par le système d'accès Parcoursup ; les revendications sociales liées à la réforme des institutions de santé ; la crise du Covid ; le Segur<sup>(2)</sup> de la santé.

Le parcours d'études analysé dans cet ouvrage s'inscrit en effet dans un contexte sociétal tumultueux, révélateur des conséquences de décennies de gestion néolibérale (suppressions massives jusqu'à nos jours, de postes dans la fonction publique hospitalière ; remodelage (managérialisation) de la gouvernance des dispositifs de soin et de la place des individus en leur sein) et par l'« *accélération* » (Rosa, 2010) des réformes. À titre d'hypothèse, les études d'infirmier dessinent en

---

(1) L1 = Licence première année ; DE = Diplôme d'État.

(2) Loi promulguée le 26 avril 2021, la loi Segur de la santé a permis d'amorcer un rattrapage des lourds retards en matière de conditions de travail et de rémunération des personnels paramédicaux.

creux certains des dysfonctionnements de notre société soumise à l'influence prédominante de l'idéologie capitaliste néolibérale. Du moins s'agissait-il de nous demander en quoi le contexte « *néolibéral* » (Laval, 2018) a affecté les études d'infirmier et en retour, en quoi les études d'infirmier sont révélatrices de l'accentuation de la néolibéralisation en cours de notre société.

### *Methodologie*

L'objectif de ce travail était de recueillir puis de restituer la parole d'une étudiante en IFSI, de facto en situation d'« *observation participante* » (Lapassade, 2002). La méthode a essentiellement reposé sur un laisser-parler, à partir d'un minimum de questions, dont la reprise dans cet ouvrage n'aurait fait qu'alourdir inutilement le texte. L'objectif était d'obtenir un récit le plus complet possible de l'expérience vécue, sans influencer ni orienter le contenu de celle-ci. À cette fin, nous avons convenu de moments réguliers, d'une à deux heures lors de chaque rendez-vous, à raison de deux à trois rendez-vous mensuels. Nous sommes parvenus à respecter cette méthode et le rythme de travail que nous nous sommes imposés dès le début du recueil d'informations, en juillet 2019.

Ce travail a démarré par la rédaction d'une chronique, réduite à la description factuelle, jour après jour, des événements et des faits relatifs au déroulement du cursus de l'étudiante, tant dans ses volets académiques classiques (cours, TD et TP) que professionnalisants (stages obligatoires inscrits dans la maquette pédagogique<sup>(3)</sup>, à réaliser au sein d'établissements de soin). Il s'agissait, sans trahir la

---

(3) La maquette pédagogique est le document qui décrit l'ensemble de la formation, au travers de ses UE (Unités d'enseignement), subdivisées en EC (Éléments capitalisables). Chaque UE est accompagnée d'un syllabus, du nombre d'heures de cours magistral (CM), de travaux dirigés (TD) et de travaux pratiques (TP) dédiés, et des crédits Ects (European credit transfer unit) affectés (valeur d'échange pédagogique dans le système européen issu du processus de Bologne).

réalité objective de leur déroulement, de les présenter de façon la plus détaillée possible, sans rien taire des aspects multiples et parfois dysfonctionnels révélés spontanément lors des entretiens.

Au-delà des faits relatés, cette chronique est traversée par une approche sensible. Les impressions, ressentis, émotions, le plaisir ou l'angoisse que l'étudiante a éprouvés, l'envie d'apprendre au cours de ces années, occupent dans le récit une place proportionnelle au temps de parole que l'étudiante y a consacré au cours des interviews successives. Cette approche sensible a été préservée, car elle exprime indirectement une partie importante de la manière dont les études ont été ressenties et vécues par l'étudiante.

Enfin, nous ne nous sommes pas censurés. Aussi certains propos relatés pourront apparaître sévères alors qu'ils ne sont que le récit factuel de situations vécues. Il ne s'agit aucunement d'attaques ad hominem délibérées ou de procès d'intention à l'égard d'institutions en fonction de partis-pris ou d'une posture idéologique qui polluerait notre travail de chercheur, mais simplement d'un travail qui répond au plus grand souci d'objectivité possible, respectant le principe de neutralité axiologique, et visant à répondre à des hypothèses de recherche nourries par une abondante littérature relative au néolibéralisme. Ce travail de recherche n'a bénéficié d'aucun financement spécifique. L'auteur n'est membre d'aucun parti, syndicat ou association politique. Il n'est subventionné par aucun donneur d'ordre. Tout intérêt financier ou idéologique le conduisant à infléchir de façon tendancieuse son travail de recherche est par conséquent exclu.

### *Noms propres*

L'ensemble des noms propres mentionnés par l'étudiante (prénoms et noms des personnes rencontrées, toponymie) tout au long de son récit de vie ont été changés, à l'exception d'un nom propre (que nous ne précisons pas), en accord avec la personne concernée, qui a souhaité pouvoir se retrouver dans l'ensemble de cet ouvrage. C'est le

cas également de quelques toponymes (et de leurs adjectifs dérivés) : « France », « Belgique », « Russie » ou « Ukraine », nécessaires pour contextualiser certains éléments du propos. Des noms fictifs ont sinon été utilisés afin de préserver l'anonymat des personnes et des lieux cités.

***Résultat de ce travail au-delà de sa portée scientifique,  
une vulgarisation nécessaire***

Le matériau recueilli entre septembre 2019 et juillet 2022 est considérable. Il nous est vite apparu que son intérêt dépassait celui de la simple étude académique. Un travail de vulgarisation s'imposait. Il convenait de le donner à connaître à un large public. Car cette parole et les informations contenues dans cet ouvrage demeurent inédites. Elles lèvent le voile sur des non-dits, tabous, idées reçues, fausses certitudes confortées par un discours officiel, relayé par certains « scientifiques » et médias partis prenants de l'idéologie néolibérale. Aussi nous est-elle apparue éclairante et particulièrement utile, principalement pour :

Les élèves des classes de Première et de Terminale qui songent à la possibilité de devenir infirmiers, et trouveront ici le retour d'expérience d'une jeune diplômée qui a presque le même âge qu'eux.

Les professeurs principaux de ces mêmes classes qui, le plus souvent, ne connaissent pas ces études autrement que par des sources grand public ou par les brochures officielles de l'Éducation nationale, et fournissent dans des cas extrêmes des conseils erronés, privant certaines futures excellentes recrues de ce choix d'études, ou encourageant à tort d'autres élèves au profil inadapté à s'engager dans cette voie (avec beaucoup d'abandons et de déceptions à la clef, sans évoquer le surcoût sociétal de ces mauvaises orientations). Il s'agit de leur offrir des informations à même de consolider leurs compétences, de promouvoir cette filière, de contribuer à l'épanouissement des élèves qui s'y sentiront à l'aise, et, au-delà, d'améliorer la relation patient-soignant et la qualité de l'offre de soin.

Les conseillers pédagogiques d'éducation.

Les personnels des IFSI, certes impactés par l'accroissement brutal et important des effectifs en IFSI à la rentrée 2019-2020, qui les a contraints à se réorganiser dans des conditions difficiles pour eux, mais non sans incidence sur la qualité de la formation dispensée aux étudiants au cours de cette période de transition.

Les structures d'accueil (hôpitaux, cliniques, EHPAD, cabinets...), indispensables acteurs de la formation des étudiants infirmiers-stagiaires. Au sein de celles-ci, les qualités humaines et pédagogiques des personnels apparaissent très contrastées, le meilleur y côtoyant le pire, les dérives étant masquées par une forme d'omerta (les IFSI hésitant à se mettre à dos les établissements qui prennent leurs étudiants en stage) dont certains bons étudiants font les frais. L'exigence en termes de qualité de soin doit rester la règle. Charge aux étudiants de s'y plier, dans leur intérêt et avant tout dans celui des patients qu'ils auront la lourde responsabilité de soigner dans l'exercice de leur profession. Toutefois, ce souci d'exigence dérive parfois sur des formes d'abus de pouvoir, de traitements vexatoires, inhumains, voire pervers, dont les étudiants réifiés deviennent les victimes silencieuses, réduits à un matériau à usiner, ou à un minerai à exploiter tel un filon aussi inattendu que source de transfert de charges possible, parfois totalement inopportuns.

Mais aussi pour un plus large public, par ordre de priorité :

Parents intéressés par l'avenir de leurs grands enfants ;

Chercheurs, en particulier sociologues, anthropologues et spécialistes des sciences de l'éducation et du monde du travail, pour qui ce récit de vie entend apporter un corpus original, un document utile au décryptage de la transformation de notre société ;

Managers-universitaires (enseignants-chercheurs en charge des responsabilités managériales relayant les décisions de la classe politique dans le monde académique, et/ou collaborant à l'élaboration de ces dernières) ;

Politiciens professionnels.

## *Plan suivi*

Le plan reprend le fil chronologique des études suivies. Ce plan nous est apparu, après relecture complète du matériau recueilli, le plus à même de permettre de refléter l'évolution de l'état d'esprit de l'étudiante, sa montée en « *expertise* » (Trépos, 1996) et en professionnalisation, ainsi que son adaptation psychologique au contexte humain rencontré. Ce plan permettait de façon simple, fluide et logique de contextualiser ces études sur le plan sociétal et politique.

Certains chapitres sont plus longs que d'autres, la part de récit consacré aux stages est plus importante que celle consacrée aux enseignements académiques. Cela tient à la richesse des réponses qui ont été apportées lors de nos échanges avec l'étudiante. Cette importance est en réalité corrélée à l'incidence que ces différents moments et expériences vécues ont eu sur le psychisme de l'étudiante, sur l'investissement qu'ils ont demandé, en temps de travail, en résilience psychologique, en questionnement sur les raisons des choses vécues et des injustices ressenties.

La bibliographie finale, elle, renvoie à des ouvrages dont la lecture offrira un descriptif précis, à la fois technique et officiel des contenus pédagogiques et des modalités administratives et organisationnelles des études.

## *Profil de l'étudiante enquêtée*

Alice est une élève puis une étudiante qui a suivi un parcours académique classique. Son stage de découverte de classe de Troisième en 2015 s'est déroulé au Centre Hospitalier de Loup-le-Comte. Cette semaine de stage (du 12 au 16 octobre inclus) l'a plongée dans différents services, des métiers et des contextes humains (imagerie, pharmacie, kinésithérapie, ergothérapie, balnéothérapie, orthophonie) qui l'ont particulièrement intéressée. La note attribuée à son dossier de fin de stage (19/20) et à sa soutenance (20/20) lui ont laissé entrevoir

la possibilité d'un avenir professionnel dans la filière du soin, encouragée par un professeur de Sciences de la Vie et de la Terre qui lui a « *laissé un excellent souvenir en raison de ses compétences et de son humanité* », dira-t-elle.

Après son brevet des collèges obtenu avec la mention Bien, Alice poursuit sa scolarité au lycée où le contexte de déroulement des études lui semble humainement plus âpre. Alice s'oriente en filière ES (Sciences Économiques et Sociales) en classes de Première et de Terminale. Un contexte pédagogique du lycée vécu comme plutôt indifférent, voire hostile, lui a fait perdre une partie de la confiance en elle. D'autant plus que son professeur de mathématiques de classe de Terminale, professeur principal, chargé de fournir aux élèves des conseils en matière d'orientation post-Bac, lui avait laissé entendre qu'« *elle risquait d'échouer en IFSI, en raison de son niveau en mathématiques trop faible et de sa provenance d'une filière ES* ». Lors de l'inscription des vœux sur Parcoursup, Alice continue toutefois de croire en ses capacités et fait le choix d'opter, pour ses dix vœux, exclusivement pour des IFSI, afin de maximiser ses chances d'être admise, chances qu'elle croit néanmoins à l'époque, très faibles, d'autant que son professeur principal revient à la charge et lui impose de choisir la filière « L1 psychologie » parmi ses vœux, ce qu'elle se résout à faire, à contrecœur.

Sa professeure de sciences économiques, principale matière de sa filière, lui laisse également « *un très mauvais souvenir* ». Le sentiment d'être « *rejetée* », « *d'avoir ses têtes* », et d'« *être passée à côté de la catastrophe à cause d'elle* », et des notes qui auguraient mal d'un succès au Baccalauréat. Mais le hasard joue parfois aussi favorablement. Cette professeure se retrouve en arrêt de travail dès la fin du mois de janvier de l'année de Terminale (2018-2019) en raison d'un problème de santé. Elle est remplacée par un professeur de sciences économiques et sociales dont l'approche pédagogique de la matière séduit immédiatement Alice, dont les notes et l'engagement dans les études connaissent alors une belle envolée, lui permettant

d'obtenir, à 18 ans à peine, son Baccalauréat ES avec mention, en juillet 2019, et la note de 17/20 en sciences économiques, soit la meilleure note de sa classe dans cette matière principale au Baccalauréat.

Une véritable revanche sur un injuste et malveillant procès en incompétence et sur l'incompétence bien réelle, elle, en termes de pédagogie et en matière de conseils à l'orientation, dont Alice aura été victime au sein d'un système scolaire qui ressemble parfois à une machine à broyer les élèves « *dès lors qu'ils ne sont pas des fanfarons ou des lèche-bottes* », dira Alice avec un humour mêlé d'amertume.

L'obtention de la mention rassure « un peu » Alice sur sa capacité à aborder sereinement ses études. Quelques mois plus tôt, en début d'année 2019, elle s'était rendue aux journées portes ouvertes organisées par les IFSI de Nanlois, de Castelneuf et de Loup-le-Comte. Les étudiants invités à animer ces journées, de même que les personnels, lui ont paru « *très sympathiques, ouverts et passionnés par leur travail* ». Son souhait d'inscription se porte alors sur Castelneuf, un IFSI de dimension humaine, avec un faible effectif étudiant (une cinquantaine par promotion), peu éloigné du domicile parental et donc plus simple à gérer sur le plan financier.

Encore fallait-il que son classement sur Parcoursup lui permette d'accéder à cet IFSI ! Inquiétée à tort par son ignorant professeur principal de Terminale sur ses faibles chances, Alice avait pris soin d'entrer en contact avec une institution équivalente des IFSI français, à Tournai, en Belgique : la Haute École Condorcet, rattachée à la Communauté française de Belgique. Sous réserve d'obtention du Baccalauréat, elle apprend alors qu'elle pourra s'y inscrire si son classement Parcoursup ne lui est pas favorable. Elle reçoit le dossier d'inscription. Ne lui reste plus qu'à le compléter et à le transmettre, le cas échéant. Un établissement qualitatif dans une ville agréable, « *avec un suivi personnalisé, meilleur que celui des IFSI français* », lui dit-on sur place. La qualité des établissements d'enseignement belge n'est plus à démontrer ! Mais quatre années d'études au lieu de

trois, et l'éloignement de sa région de vie et de ses amis, n'en font pas son premier choix.

Reste à attendre les résultats de Parcoursup. Battement de cœur à l'ouverture du site. Et surprise face au nombre impressionnant de candidats à une inscription en IFSI. Alice n'en revient pas : 539 117 vœux... pour 30 920 places (ActuSoins, 2019) ! La moitié des futurs bacheliers 2019 dépose une candidature pour devenir infirmier ! La suppression du concours d'entrée en IFSI, cette année-là, crée un effet d'aubaine... ou plus précisément une illusion pour la plupart. Car si le concours est remplacé par un classement à proposer sur la nouvelle application informatisée de choix d'études supérieures, la capacité d'accueil des IFSI demeure très limitée. Aussi, au premier jour des résultats, Alice se retrouve assez loin dans le classement. Coup de blues et doute...

Des questions lui traversent la tête : « *Finally, doit-on faire un Bac S spécialité Math renforcées pour devenir infirmier.e. ? Mon professeur de mathématiques avait-il raison ? En France, après tout, les aptitudes en mathématiques sont la clef permettant d'accéder à toutes les études sélectives, même si dans l'exercice des métiers, elles ne servent parfois à rien...* ». Mais deux jours plus tard, elle remonte très fort dans le classement, et les admissions en IFSI lui parviennent et se multiplient. Huit déjà, mais pas de possibilité d'attendre trop longtemps cependant. Il faut vite choisir avant que les places offertes soient raflées par d'autres candidats. Finalement, elle renonce à Castelneuf pour privilégier Thérapolis et déposer sa demande d'inscription dans l'établissement. La ville est plus grande, dispose de plus d'aménités urbaines, et se trouve éloignée de Nanlois où Alice « *ne souhaite pas rencontrer ses anciens camarades de lycée* », car, dit-elle, « *j'éprouve le besoin de faire la coupure avec cette partie de ma vie enfin terminée* ».

L'administration de l'IFSI lui adresse rapidement un dossier d'inscription, qu'elle complète et renvoie. Il s'agit maintenant de trouver un logement. C'est l'occasion d'une première sortie à Thérapolis et

d'une découverte de la ville et de l'IFSI où elle passera ses trois prochaines années. L'ordinaire de nombreux bacheliers qui s'engagent dans des études... Elle n'a pas trop de peine à trouver un appartement qu'elle conservera pendant toute cette période, après avoir évité les quartiers marqués par une délinquance chronique et le trafic de stupéfiants, situés dans les rues adjacentes de l'IFSI. Elle profite ensuite de ses vacances d'été : *« tout en sentant une tension monter petit à petit en moi. Comme une boule dans l'estomac. J'ai toujours été trop facilement stressée ou trop inquiète face aux enjeux de ma scolarité, c'est vrai. Les exigences en termes de travail et de résultats au collège et au lycée sont fortes, et le travail à réaliser en dehors des cours est souvent lourd. Je commence à me dire qu'une fois dans cette formation professionnalisante, ce sera sans doute bien pire encore ! Ça y est, je gamberge de nouveau... Ai-je fait le bon choix ? Arriverai-je à m'adapter à cette nouvelle vie qui commence ? Suis-je suffisamment adulte pour prendre la responsabilité de personnes malades ? J'ai conscience que je me prépare à une vie d'étudiante dans laquelle je ne serai plus seulement jugée sur ma mémoire et mes qualités d'abstraction, mais où je devrai mettre en œuvre des soins et devenir responsable de patients dont j'aurai parfois la vie entre les mains... »*. Les études en IFSI peuvent commencer. Alice a la parole.

## **Première année : l'usage**

### *La rentrée et les cours de première année*

On marche sur la tête ! La rentrée à l'IFSI de Thérapiolis commence fort ! En plus, les enseignants nous rappellent que les cours sont obligatoires et font l'appel en fin de séance, semblant nous infantiliser. Le cours est prévu à 13 h 15 pile ! Je me présente à 13 h 10. Les enseignants, eux, arrivent à 13 h 30... Il doit se terminer à midi, il se termine à 12 h 15 et empiète sur notre pause déjeuner... Comment les étudiants qui rentrent chez eux s'y retrouvent, avec cette pause méridienne écourtée ? Reprise cet après-midi comme prévu à 13 h 30. Après un repas trop vite expédié, je suis de nouveau à l'IFSI... où je dois attendre jusqu'à 13 h 50 que l'enseignante arrive pour faire son cours... Le ton est donné sur l'ambiance speed de nos cours...

### *Mon premier stage, en maison d'accueil spécialisée*

Mon premier stage, à l'instar de la demi-douzaine de stages du cursus, prévu dans la maquette pédagogique de l'IFSI, doit s'échelonner sur cinq semaines. Je n'ai pas le choix de l'organisme ni du lieu où se dérouleront mes stages, à l'exception de celui-ci et du tout dernier, en fin de L3. J'en suis loin. Pour l'essentiel, c'est l'IFSI qui décidera d'affecter les étudiants à tel ou tel endroit, en prenant en compte les contraintes de déplacement depuis le domicile, et la diversité des expériences professionnelles qu'il nous faudra acquérir tout

au long de nos trois années de formation. Pour ce premier stage, je demande à être affectée à la MAS (Maison d'accueil spécialisée) de Ragossi. L'acronyme est sibyllin. Les MAS sont en fait des services spécialisés qui accueillent des personnes en situation de grande dépendance physique : personnes lourdement handicapées à la suite d'un accident ou d'une maladie, et ne pouvant plus demeurer à leur domicile pour des raisons diverses, impossibilité pour elles de se déplacer, incapacité à assurer les actes de la vie quotidienne, risque de se mettre en danger... C'est la première fois que j'entre en contact directement avec le milieu hospitalier, si j'excepte mon stage de découverte de Troisième.

Lundi 21 octobre 2019, à 13 h 15 précisément, j'arrive sur site, gare ma voiture, me présente à l'entrée, monte au premier étage par l'escalier. Je croise une infirmière, Cécile, qui deviendra ma tutrice<sup>(4)</sup>. Elle m'attendait. Elle me salue, me montre où se trouvent les vestiaires, et me laisse me changer. J'enfile pour la première fois ma tenue blanche d'étudiante-infirmière, l'habit de ma fonction. Sentiment de fierté vite dissipé par le chrono. Je remonte à l'étage. Cécile me présente les locaux, l'organisation du service et les autres membres du personnel : deux infirmières, dont Cécile, et plusieurs aides-soignantes (AS)<sup>(5)</sup> et animatrices avec qui j'interagirai pendant la durée de mon stage.

Cécile me confie la charge de deux résidentes. Ça me change du lycée ! Plongée immédiate dans l'univers du soin. Ma mission

---

(4) Infirmier.e exerçant au sein d'un établissement de soin, qui encadre un.e étudiant.e en stage et réalise ses bilans de stage (mi-stage et bilan de fin de stage).

(5) L'AS assure les soins d'hygiène et de confort des patients sous le contrôle de l'infirmier. Le DE d'Aide-Soignant (DEAS) est obligatoire pour exercer. Il se prépare via un examen sans condition de diplôme, à partir de 17 ans minimum. Le Bac et certains diplômes professionnels donnent lieu à des dispenses d'épreuves d'admissibilité (CAP accompagnant éducatif petite enfance, par exemple). Le DEAS est délivré aux étudiant.e.s infirmier.e.s en fin de première année d'études en IFSI validée.

consiste à leur prodiguer les soins d'hygiène et de confort<sup>(6)</sup>, un de mes rôles propres<sup>(7)</sup> en tant que future infirmière. Autrement dit, je suis mise au parfum tout de suite, et dois mettre, si j'ose dire, les mains dans le cambouis. Je m'étais faite à cette idée et j'en accepte bien entendu les contraintes et la nécessité. Soyons clair : il ne faut pas avoir peur de se retrouver confrontée au pipi-caca, au sang et aux humeurs et odeurs de toute espèce qu'exhalent et émettent les patients. C'est la vie après tout. C'est mon boulot, mais avant de s'engager dans ces études, certain.e.s de mes camarades semblaient avoir occulté cette réalité. Déjà pas mal d'abandons alors que la rentrée est encore toute proche...

La plupart du temps, ce sont les AS et les Agents de service hospitaliers (ASH)<sup>(8)</sup> qui assurent ces soins d'hygiène et de confort. Mais les infirmiers doivent également être capables de les mettre en œuvre. Ce qui est tout à fait normal. Tout en sachant que par la suite, ces soins de base, fondamentaux pour le confort du patient, sont, en principe, pratiqués par les ASH et les AS, les infirmiers étant quant à eux occupés par des missions plus techniques, et par d'autres rôles propres (aides alimentaires...) ainsi que par leurs rôles prescrits, au cœur de notre mission.

---

(6) Ce sont les aides-soignantes et les ASH qui, généralement, assurent ces soins.

(7) En pratique, l'infirmier peut réaliser deux types de soins : soins dans le cadre de son rôle propre, et soins médico-délégués soit sur prescription médicale (rôles prescrits) – (ex. : délivrance de certains médicaments), soit en présence d'un médecin prescripteur (ex. : fermeture cutanée en fin d'opération chirurgicale).

(8) L'ASH participe au bien-être des patients en réalisant des soins indirects : nettoyage des chambres, nettoyage des locaux, gestion des stocks de produits d'entretien et des commandes de matériels stériles, assistance des aide-soignants (distribution des repas, débarras, aide aux patients pour se nourrir, changement des draps, vidage des bassins). Métier accessible sans formation ni diplôme, même si un CAP ou un BEP sont appréciés par les employeurs.